



LA PRESSE
Imprimé et publié par
WURTELE & CIE.
Propriétaires.
ADMINISTRATION ET REDACTION
No. 144, RUE NOTRE DAME.

LA PRESSE
MONTREAL, 12 DECEMBRE, 1887.

M. F. L. Desaulniers, député de Saint-Maurice aux Communes, questionné sur sa démission, a nié absolument l'avoir donnée.

Maintenant que l'enquête déroule ses incidents, dit le Courrier du Canada, il est prouvé que l'élection de Laprarie a été enlevée par un système de corruption, de fraude, d'illégalité, de crimes, c'est le mot, qui confond l'imagination.

Une nouvelle compagnie de gaz a obtenu au conseil de ville d'Ottawa un règlement l'autorisant à poser des tuyaux à gaz dans les rues afin d'éclairer la ville au gaz naturel.

Cette compagnie vient d'acheter trois cents acres de terre, à treize milles d'Ottawa, à l'endroit appelé la Mer Bleue, dans le comté de Russell où, paraît-il, le gaz naturel existe en quantité considérable.

Trois soumissions ont été envoyées au département des postes pour le transport des malles en Angleterre. Les soumissionnaires sont la ligne Allan, la Canada Atlantic Steamship Company et la maison Anderson et Cie, de New-York.

La Canada, parlant de la conduite des libéraux dans la dernière élection d'Ottawa, fait les réflexions suivantes au sujet de la corruption qui s'y est pratiquée : Dans les localités un peu éloignées, on n'y avait pas d'hôtels, ces messieurs campaient dehors, sous une tente. C'est là qu'ils allaient ceux qu'ils voulaient corrompre. Ces campements devenaient de véritables orgies. Il y avait le whiskey et du vin bien plus abondant qu'aucun discours de hustings.

On insiste à Ottawa pour faire adopter le système américain suivi dans le cas de nominations dans le service civil. On prétend qu'Ottawa a plus que sa part de patronage, et l'on propose un nombre de nominations proportionnel à sa population et permettant ainsi à chaque province d'être justement représentée dans le service civil.

Le maître de poste de Montréal ne paraît pas marcher avec l'esprit du siècle, qui est le siècle de la vapeur et de l'électricité. Autrefois, on mettait une lettre à la poste et on ne s'en occupait plus. Qu'elle parût le même jour ou non, qu'elle se rendît dans une semaine ou dans dix jours, ça ne faisait pas de différence.

Alors il n'était pas nécessaire de se donnerant de peine pour accélérer l'expédition postale; on laissait faire et tout allait toujours assez bien. On paraît s'en tenir à cette ancienne routine au bureau de poste de Montréal. On n'a pas marché avec le progrès.

Aujourd'hui tout est changé. Tout doit se faire vite et la besogne doit s'expédier rapidement. On ne paraît pas de cet avis à notre bureau de poste. Aujourd'hui on écrit ses lettres au dernier moment et on veut qu'elles partent immédiatement. C'est bien ce qui doit se faire, aussi, mais il y a défaut sur ce point parce que la levée des boîtes aux lettres ne se fait pas aux heures convenables.

Par exemple, les malles qui partent par le train de 10 heures p. m., sont fermées à 8 heures. Faut-il deux heures pour faire une malle et la rendre aux chars ? Et pour ces mêmes malles la levée des boîtes aux lettres se fait à 6 heures. Faut-il deux heures pour faire la tournée des boîtes ? Il y a là au moins deux heures de temps de perdu pour le commerce; et le temps perdu, comme les choses vont à présent représente une perte d'argent.

Après heures p. m., il n'y a de levée des boîtes qu'à 9.30 heures, après que toutes les malles du soir sont fermées, et neuf heures de temps avant que la première malle du matin se ferme, huit heures au moins de perdues pour le commerce de la ville.

Ensuite, il n'y a de levée des boîtes qu'à 9 heures a. m., après que toutes les malles du matin sont parties.

Dépose une lettre dans une boîte après 6 heures p. m., elle ne laisse Montréal que le lendemain matin. Mettez-la après 9.30 heures p. m., elle ne part que le lendemain soir, et si elle est pour la ville elle n'est livrée que le lendemain midi, plus souvent après-midi.

LA POLICE DE MONTREAL

La réputation de notre cité vient de subir un échec dont nous ne pouvons nous dissimuler la gravité et, si pénible qu'il soit pour nous d'avoir à le constater, il vaut mieux voir la situation telle qu'elle est et chercher les moyens d'éviter le retour de pareille aventure.

La police sous ses trois formes connues a été atteinte par les accusations qui pèsent sur les prisonniers qui attendent leur procès; un détective appartenant à une agence privée, un agent de la sûreté qui faisait partie de la police municipale il y a quelques jours encore et un gardien de la paix, ont été arrêtés sous accusation de vol avec effraction et si l'on en croit ceux qui ont vécu en leur compagnie avant l'arrestation ils se seraient vantés d'avoir incendié une maison pour bénéficier de l'assurance et ne paraissent de rien moins que d'assassiner le payeur d'une grande compagnie de chemin de fer.

Quelque puisse être l'issue du procès, l'effet désastreux produit par ces arrestations n'en subsistera pas moins et il est bon de voir si notre police n'exige pas une réorganisation complète et des réformes que l'on réclame depuis déjà plusieurs années.

Le siège du mal est dans le conseil de ville même qui, par son comité spécial, exerce un contrôle trop lourd sur le chef de police.

En nommant le principal officier de la police municipale, le conseil a dû s'entourer de tous les renseignements voulus pour être certain que l'objet de leur choix en était digne et, par conséquent, qu'il donnera la liberté d'action et l'indépendance qui sont absolument nécessaires pour assurer le bon fonctionnement du service qui lui est confié.

M. Paradis dont l'honnêteté, l'exactitude, le zèle et la bonne volonté sont hautement appréciés n'a jamais eu ses conditions franches et a été, au contraire, presque toujours sujet à des influences diverses qui devaient fatalement paralyser ses meilleures intentions et les projets de réforme les plus sages qu'il pouvait concevoir.

Le chef de police devrait avoir la responsabilité entière du service qu'il dirige et des nominations des gardiens de la paix qu'il est appelé à commander, mais il est regrettable d'avoir à constater que le comité de police dispose d'une autorité et d'un contrôle trop souvent nuisibles.

Sous la main de fer du comité, le chef de police n'est rien quand il devrait être tout et bien que l'on ne puisse admettre qu'un homme soit impeccable, il fera toujours mieux que le comité, si on le laisse libre à lui-même et si on ne met pas d'entraves à l'autorité dont il doit être revêtu et responsable.

Qu'il y ait une nomination de simple gardien de la paix à faire, on veut surgir aussitôt une foule d'aspirants flottant chacun d'un des trente échelons qui tous réclament d'une manière autoritaire les droits de leur protégé, un de leurs cabaliers d'élection souvent.

Dans ces conditions l'action du chef est paralysée et de guerre lasse, est souvent forcé de s'en rapporter au hasard, pour satisfaire l'échelon le plus puissant et le plus menaçant, car parfois les menaces s'en mêlent, sourdement et sont dites dans le tuyau de l'oreille.

Ceci n'est un secret pour personne — il suffit d'avoir des yeux et un peu de jugement — que nombre de membres de la police municipale n'ont ni l'activité, ni l'énergie, ni l'intelligence, ni la force, ni la santé nécessaires pour faire un bon service.

Le gardien de la paix Bureau qui est l'un des accusés, a été renvoyé il y a quelques mois du corps de police, pour avoir assisté à une bataille de coups et c'est à la suite de ce renvoi qu'il est entré au service de la compagnie du Grand Tronc, qui, sans doute à son tour, n'a eu lieu de se féliciter de ses services puisqu'elle l'a chassé il y a un mois. Malgré ces deux renvois Bureau réussit, nous ne savons au juste à l'aide de quelles influences à rentrer dans la police municipale, mais on nous a affirmé que l'appui de Nœgeli qui était déjà alors sous le coup d'accusation de la plus haute gravité, ne lui a pas été inutile.

Il y a dans cette nomination un point noir qu'il faut éclaircir. En ce qui regarde les détectives les choses sont tout aussi défavorables. Ces agents qui font un service spécial sont employés principalement pour découvrir les auteurs inconnus des crimes que se commettent, de sorte que tout ce qu'ils font se rapporte exclusivement à l'administration de la justice criminelle et n'a aucun rapport avec l'administration civile.

jusqu'à présent, car les détectives de la ville, fussent-ils les plus incapables et les plus incapables du monde, les magistrats n'ont rien à dire, car les agents soi-disant de sûreté sont nommés par le comité de police, qui, les trois-quarts du temps, se connaît en pareille matière à peu près aussi bien qu'un aveugle peut juger des couleurs.

Nombre de crimes restent impunis, grâce à l'ineptie ou même à la complicité de certains agents, comme la chose a failli arriver dans le cas du vol de la gare Bonaventure.

Il n'a rien fallu moins que le coup de foudre qui vient d'éclater pour attirer sérieusement l'attention du public sur ces points défectueux, et il s'agit de profiter du moment pour forcer, au besoin, la main au Conseil de Ville pour opérer les réformes impérieusement exigées.

Si les échelons sont jaloux de leurs prérogatives et de leurs pouvoirs, ils ne doivent cependant pas ignorer qu'il s'agit d'une question d'intérêt public, dont la cité bénéficiera la première.

Le gouvernement, de son côté, a sa part de responsabilité à supporter, car tout est arrangé de manière à protéger plutôt les voleurs que la société.

Il est presque incroyable qu'il n'existe même pas de cellules séparées au Palais de Justice et que ni là, ni à la prison les prisonniers ne puissent être tenus au secret absolu entre eux, comme vis-à-vis du public.

Trois individus sont arrêtés pour un crime commun et on ne peut trouver rien de mieux à faire que de les mettre ensemble dans le cachot du Palais où ils peuvent se concerter pour adopter un plan de défense qui déroutera la justice.

A la prison les choses se passent de la même manière, ces accusés peuvent se voir, se parler, bâtir un échafaudage qui n'existerait pas s'ils se trouvaient entièrement séparés depuis le moment de leur arrestation.

Les malfaiteurs y gagnent certainement, mais la société perd toute garantie de sûreté. Pour terminer et nous résumer, trois réformes importantes doivent être opérées au plus vite pour assurer le bon fonctionnement de notre police.

Indépendance absolue du chef de police et contrôle parfait sur la police ordinaire. Nomination et contrôle des détectives par les juges des sessions et des magistrats de police.

Mise au secret des accusés. Il est temps d'en finir avec le système routinier et déplorable que nous avons et qui a produit les résultats que nous constatons.

LES PECHEURS DU GOLFE

Les Semmes de Sir Charles Tupper. Nous revenons souvent sur ce sujet, parce que nous le considérons comme un de ceux qui devront bientôt influer grandement sur les rapports politiques et sociaux entre les Etats-Unis et nous. La commission siégeant à Washington répète à peu près le rôle de celle qui précéda le traité de 1874, à cette différence près, que pour démontrer son utilité, elle devra fixer des bases définitives d'opération, sur les progrès réalisés depuis 1874, date du traité présentement en force, en même temps qu'elle ouvrira de nouveaux et plus larges horizons à l'industrie des pêcheries et à nos relations commerciales.

Les délibérations de la commission sont excessivement secrètes; ce qui donne à croire à leur grande importance, à leur vaste portée. Certains reporters américains, écoutant aux portes, passant derrière par le trou de la serrure, affirment que Sir Charles Tupper est prêt à donner accès de pêche libre aux pêcheurs américains dans toute l'étendue de nos eaux, pourvu qu'ils abandonnent la pêche à la semme.

COLONNE CARSLEY.

Lundi, le 12 Décembre 1887

AUX CLIENTS ELOIGNES Afin de rendre service aux clients éloignés et à leur permettre de profiter de notre vente de manteaux d'hiver à prix réduits nous enverrons quatre manteaux à toute famille qui nous fera parvenir le prix d'un manteau comme garantie de l'achat, elle devra faire son choix et renvoyer les autres par le premier train express de retour. Donnez les détails de la grandeur de la forme. Envoyez le montant le plus élevé que vous pouvez payer. Si vous choisissez un manteau d'un plus bas, la balance vous sera remise. On ne vous enverra pas un manteau d'un prix plus élevé que le montant remis.

S. CARSLEY

IMPORTANT

ANNONCE IMPORTANTE Nous avons décidé d'offrir durant le reste de ce mois, notre assortiment de manteaux d'hiver qui est très considérable, aux prix suivants qui sont extraordinairement bas; l'assortiment complet de manteaux d'automne et d'hiver sera offert à partir d'aujourd'hui jusqu'à la fin de décembre

A 50c dans la plâstre A 60c dans la plâstre A 75c dans la plâstre

SUIVANT LA VALEUR ET LA MODE

Exemple Exemple Exemple

Un autre exemple Un autre exemple Un autre exemple

Les manteaux qui nous restent depuis le commencement de la saison seront vendus à 25c dans la plâstre. Ainsi, les manteaux marqués à \$40 seront vendus pour \$25; ceux marqués à \$20 seront vendus pour \$16 et ceux marqués à \$30 seront vendus pour \$23.

Le plan Le plan Le plan

Le plan sera de laisser l'étiquette sur chaque vêtement et ensuite offrir le quart, le tiers ou la moitié du prix et comme nos prix sont marqués en chiffres bien visibles, nos clients pourront voir les réductions qui sont faites.

S. CARSLEY

Flanelle à drap tout laine Flanelle à drap tout laine Flanelle à drap tout laine

Pour l'hiver, 2 1/2 verges de largeur, qualité supérieure.

Flanelle Union pour drap Flanelle Union pour drap Flanelle Union pour drap

Pour lits d'enfants, 2 verges de largeur, blanc et gris, la meilleure qualité.

S. CARSLEY

Flanelle pour bains Flanelle pour bains Flanelle pour bains

Pour robes d'invalides et robes de matin.

Véritable flanelle Welsh Véritable flanelle Welsh Véritable flanelle Welsh

Pour le commerce d'hiver, assortiment complet toutes grandeurs et qualités.

S. CARSLEY

Pour corps et caleçons d'hommes

Flanelle Lancashire Flanelle Lancashire Flanelle Lancashire

Pour jupes de dames

BELLEAU ET BAMFORD

COMPAGNIE D'ASSURANCE "LANCASHIRE" DE MANCHESTER, ANGLETERRE

CAPITAL SOUSCRIT - - - £2,720,800 Stg. AGENTS GENERAUX POUR LE CANADA: S. C. DUNCAN, CLARK & CIE., TORONTO, ONT.

BEURRE DE CHOIX

Les arrangements que nous avons faits le printemps dernier avec nos fournisseurs de produits, afin de nous assurer leur beurre régulièrement toutes les semaines, nous ont valu notre grand succès. Maintenant nous avons constamment d'excellent beurre et nous nous permettons d'inviter les amateurs à faire leur provision à notre épicerie au No

556 RUE LAGAUCHETIERE LA COMPAGNIE VILLE-MARIE

TUYAUX D'EGOUTS, TERRE A FEU

BRIQUES REFRACTAIRES Ciment de Portland, Ciment Romain, Ciment du Canada.

Plâtre de Paris, Plâtre d'engraisement, Blanc de Céruse, Huile de charbon, etc.

ALEX. BREMNER

50 RUE BLEURY 50 30 av - n par m - 8 - 1 a Coin de la rue Lagauchetière, Montréal.

FOURRURES, FOURRURES

J. E. DESLAURIERS GARNITURES de TOUTES SORTES

Notre assortiment varie et de valeur, de BROUETTERIE, ARGENTERIE et ARTICLES DE FANTAISIE (comprenant nos IMPORTATIONS D'AUTOMNE) sera offert SANS RESERVE. Détails plus tard.

UNE OCCASION RARE

CADEAUX DE NOEL ET DU JOUR DE L'AN A LEURS VERITABLES PRIX

ENCAN PUBLIC A NOTRE MAGASIN 1678 et 1680 Rue Notre-Dame

JEUDI et VENDREDI Prochain, 15 et 16 Courant L'APRES-MIDI ET LE SOIR

R. SHARPLEY & FILS,

1678 et 1680 RUE NOTRE-DAME

CADEAUX DE NOEL ET DU NOUVEL-AN

238 & 240 Rue St. Jacques G. W. CLARKE, 238 & 240 Rue St. Jacques

Tables en cuivre, Patères en cuivre, Plateaux en cuivre, Chérelats en cuivre, 4, 5 et 6 pieds de hauteur. Porte parapluies, Candelabres en cuivre, Miroirs, Corbeilles à cartes en cuivre, Encriers en cuivre, Sets de bibliothèques en cuivre, Corbeilles en frêne, etc., etc., etc.

G. W. CLARKE

CHAUFFEZ VOTRE MAISON A L'EAU CHAUDE AVEC LE CALORIFERE "MANNY."

Cet appareil est le plus élégant, le plus commode, le plus durable et le plus économique. La Bouilloire est faite d'ACHER LAMINE; Ductile, Malléable, Élastique, et ne se brise jamais par contraction ou expansion.

L'ASSOCIATION HYDRO-CALORIQUE. No. 1608 RUE NOTRE-DAME, Montréal

LA PRESSE

Imprimé et publié par WURTELE & CIE. Propriétaires. ADMINISTRATION ET REDACTION No. 144, RUE NOTRE DAME.

LA PRESSE MONTREAL, 12 DECEMBRE, 1887.

M. F. L. Desaulniers, député de Saint-Maurice aux Communes, questionné sur sa démission, a nié absolument l'avoir donnée.

Maintenant que l'enquête déroule ses incidents, dit le Courrier du Canada, il est prouvé que l'élection de Laprarie a été enlevée par un système de corruption, de fraude, d'illégalité, de crimes, c'est le mot, qui confond l'imagination.

Une nouvelle compagnie de gaz a obtenu au conseil de ville d'Ottawa un règlement l'autorisant à poser des tuyaux à gaz dans les rues afin d'éclairer la ville au gaz naturel.

Trois soumissions ont été envoyées au département des postes pour le transport des malles en Angleterre. Les soumissionnaires sont la ligne Allan, la Canada Atlantic Steamship Company et la maison Anderson et Cie, de New-York.

La Canada, parlant de la conduite des libéraux dans la dernière élection d'Ottawa, fait les réflexions suivantes au sujet de la corruption qui s'y est pratiquée : Dans les localités un peu éloignées, on n'y avait pas d'hôtels, ces messieurs campaient dehors, sous une tente. C'est là qu'ils allaient ceux qu'ils voulaient corrompre. Ces campements devenaient de véritables orgies. Il y avait le whiskey et du vin bien plus abondant qu'aucun discours de hustings.

On insiste à Ottawa pour faire adopter le système américain suivi dans le cas de nominations dans le service civil. On prétend qu'Ottawa a plus que sa part de patronage, et l'on propose un nombre de nominations proportionnel à sa population et permettant ainsi à chaque province d'être justement représentée dans le service civil.

Le maître de poste de Montréal ne paraît pas marcher avec l'esprit du siècle, qui est le siècle de la vapeur et de l'électricité. Autrefois, on mettait une lettre à la poste et on ne s'en occupait plus. Qu'elle parût le même jour ou non, qu'elle se rendît dans une semaine ou dans dix jours, ça ne faisait pas de différence.

Alors il n'était pas nécessaire de se donnerant de peine pour accélérer l'expédition postale; on laissait faire et tout allait toujours assez bien. On paraît s'en tenir à cette ancienne routine au bureau de poste de Montréal. On n'a pas marché avec le progrès.

Aujourd'hui tout est changé. Tout doit se faire vite et la besogne doit s'expédier rapidement. On ne paraît pas de cet avis à notre bureau de poste. Aujourd'hui on écrit ses lettres au dernier moment et on veut qu'elles partent immédiatement. C'est bien ce qui doit se faire, aussi, mais il y a défaut sur ce point parce que la levée des boîtes aux lettres ne se fait pas aux heures convenables.

Par exemple, les malles qui partent par le train de 10 heures p. m., sont fermées à 8 heures. Faut-il deux heures pour faire une malle et la rendre aux chars ? Et pour ces mêmes malles la levée des boîtes aux lettres se fait à 6 heures. Faut-il deux heures pour faire la tournée des boîtes ? Il y a là au moins deux heures de temps de perdu pour le commerce; et le temps perdu, comme les choses vont à présent représente une perte d'argent.

Après heures p. m., il n'y a de levée des boîtes qu'à 9.30 heures, après que toutes les malles du soir sont fermées, et neuf heures de temps avant que la première malle du matin se ferme, huit heures au moins de perdues pour le commerce de la ville.

Ensuite, il n'y a de levée des boîtes qu'à 9 heures a. m., après que toutes les malles du matin sont parties.

Dépose une lettre dans une boîte après 6 heures p. m., elle ne laisse Montréal que le lendemain matin. Mettez-la après 9.30 heures p. m., elle ne part que le lendemain soir, et si elle est pour la ville elle n'est livrée que le lendemain midi, plus souvent après-midi.

Le commerce en souffre, et c'est pourtant facile d'organiser le service de manière à ce que les dernières malles du soir et les premières du matin ne se manquent pas.



EXTRA

AMUSEMENTS. THEATRE ROYAL - Variétés - Voir l'annonce.

L'ELARGISSEMENT DE LA RUE SAINT-LAURENT.

Cette question pourtant bien simple paraît devoir s'éterniser si l'on tient compte de l'ardeur des correspondants, à venir leurs députés dans les colonnes de Journal. L'un d'eux-outre s'est même avéglé chez les confrères anglais après avoir écolé assez long de sa prose dans les gazettes françaises. Nous ne croyons pas qu'il ait, dans ces nouveaux quartiers, un succès d'enthousiasme défrayant, car nos sujets des idées bien arrêtées qui favorisent, sans discussion, toutes les entreprises de progrès.

La rue Saint-Laurent est affreusement petite et étroite; elle n'est pas propre non plus, tant s'en faut. Pourtant elle est une des voies les plus importantes de la cité.

Non seulement son commerce local vient à l'égal du commerce des principales rues de Montréal, mais comme arrière de circulation, comme voie d'introduction de marchandises et d'écoulement de l'intérieur au dehors, c'est la rue peut-être la plus fréquentée et la plus obstruée de notre ville. Elle ressemble passablement au pont d'Avignon, ou tout le monde passe. C'est, de fait, la seule voie d'entrée et de sortie du commerce du Nord et de tous les voyageurs qui affluent chaque jour de ce côté, à Montréal.

Non élargissement n'est donc pas une question de caprice ou de fantaisie, ou encore le fruit d'un calcul intéressé de spéculations; c'est une question d'intérêt général pour tous les citoyens de Montréal et pour les hommes du dehors, qui entrent chez nous par cette rue, pour se répandre ensuite dans toutes les parties de la cité. C'est un besoin public qui s'impose accompagné sans doute d'un certain plus ou moins grand d'inconvénients particuliers, d'ennuis, peut-être même de dommages personnels assez sérieux. Mais ce doit être là une considération de mince importance à côté des grands intérêts en jeu de ce côté de la rue.

LA CIE. DE TELEGRAPHE ET LES JOURNAUX

Samedi, la compagnie de télégraphie Great North Western, qui fournissait les dépêches aux journaux de Montréal, a informé ces derniers que dorénavant elle augmentait le taux des dépêches au double de ce qu'elle payait jusqu'à présent. Elle ne donna aucun avis, de ce changement, dans le but de mieux contraindre les journaux à accepter ces dures conditions. Mais les propriétaires de journaux n'ont pas voulu se laisser imposer par une compagnie qui voulait ainsi maltraiter.

Au lieu d'augmenter le taux des dépêches, la Great North Western aurait dû diminuer, d'abord parce que le service était très déficient, ensuite, parce que le perfectionnement qui s'est accompli dans la télégraphie et le progrès des affaires permettent de servir le public à meilleur marché qu'autrefois. Croquant pouvoir compter sur le monopole que cette compagnie s'était assurée en absorbant les autres compagnies télégraphiques, la Great North Western a voulu exploiter la situation au dépend du public; car en réalité c'est le public qui aurait payé cette augmentation de taux. Il aurait fallu augmenter d'autant le prix de l'abonnement du journal.

Au lieu de travailler à fournir un service régulier, rapide et intelligent, tel qu'il conviendrait de le faire, la Great North Western a préféré faire souffrir le public en négligeant un point essentiel, et à défaut d'idées de progrès, cette compagnie a tout simplement décidé d'augmenter les prix dans des proportions ridicules que les journaux ne pouvaient pas accepter.

Aussi, ils ont repoussé sans hésitation les propositions arbitraires en même temps qu'abandonnés de la compagnie de télégraphie, qui en sera quitte pour avoir perdu ses meilleurs clients. Il en est résulté une réunion des directeurs de la presse française de Montréal et ils ont décidé à l'unanimité d'abandonner la compagnie Great North Western, et des négociations ont été suite été entamées avec la compagnie du Pacifique, qui a maintenant le service télégraphique le plus complet et le mieux combiné pour avoir le plus rapidement possible les nouvelles du monde entier.

De plus, la presse française aura à New-York, où toutes les nouvelles de l'univers arrivent rapidement, un correspondant spécial qui transmettra à Montréal les dépêches de partout avec beaucoup plus de régularité que ne le faisait la Great North Western. En réalité ce sera une amélioration dont le public bénéficiera. Comme il faudra encore quelques jours avant que tous ces arrangements soient complétés, nous espérons que le lecteur usera d'un peu d'indulgence pendant cette courte période d'organisation.

Nous devons en même temps exprimer toute notre gratitude à la compagnie du Pacifique, qui va empêcher les journaux et le public de se trouver à la merci d'une compagnie dont les exigences exorbitantes étaient très préjudiciables aux journaux et aux intérêts publics. Ces excellentes dispositions de la part de la compagnie du Pacifique vont lui gagner les sympathies et le patronage des hommes d'affaires qui ont occasion de se servir du télégraphe.

Ceux qui sympathisent avec la presse canadienne française se feront sans doute un devoir d'encourager de préférence la compagnie de télégraphie qui cherche à favoriser les journaux au lieu de chercher à les dégrader.

La compagnie de télégraphie du Pacifique commencera demain à faire le service régulier des dépêches, et dans quelques jours la nouvelle organisation sera au grand complet et donnera la plus grande satisfaction au public.

Les voitures de police. A une réunion du comité de police, samedi après-midi, on a discuté la question d'avoir des voitures de patrouille. L'opinion générale est que ces voitures stationnent au poste central et au No. 6 rue Chabolle, et qu'elles soient conduites par les hommes de police du poste; ce qui évitera des frais.

L'AFFAIRE FAYET-NAEGLE-BUREAU.

Récits des détectives américains

L'enquête préliminaire

Arrestation de Plante

Détails

Depuis samedi les trois détectives Maxwell, Flynn et Wilson ont été intervenus par une foule de journalistes avides d'obtenir des nouvelles de l'homme mystérieux qui se dénouera devant la cour d'assises, lors des procès de Fayet, Naegle et Bureau.

Récit du détective Maxwell

Le physique de Maxwell n'a rien de remarquable; c'est un homme de moyenne taille, bien bâti, à l'air énergique, mais qui a première vue ressemble un peu à tout le monde, cependant, quand son œil animé se voit en lui un tout autre homme et on aperçoit qu'il n'est pas le premier venu.

Voici comment il raconte les relations qu'il a eues avec les détectives américains. Il y a un samedi huit jours, je suis arrivé à Montréal avec une lettre du détective Flynn adressée à Wilson, constatant que Fayet lui avait demandé pour l'utiliser, que Wilson lui avait répondu que Fayet était un "bon briseur de coffre-forts" qui ne pouvait pas être utilisé.

Wilson me dit qu'il avait vu Fayet dans la chambre de Wilson, au No. 11 de la rue Saint-Jacques, et qu'il lui avait présenté le nom de "Craig", de Boston. Nous parlâmes de différents choses, mais Wilson ne dit rien de plus. Fayet nous dit qu'il n'est pas un grand parleur. Fayet alors découvrit ses poches et nous nous mîmes à parler du vol du Grand Tronc, et il nous dit qu'il avait une affaire manquée, car au lieu de \$1200 il aurait dû avoir \$1,000 ou \$800.

"Frank, tu as des idées bizarres," dit Fayet à Wilson, et je me tournai de son côté, à mon tour, en disant: "Frank, qu'est-ce que cela veut dire? Je ne t'ai jamais vu." "J'ai écrit Bureau," dit Wilson, et l'embellie nous a causé bien des ennuis. Essayai d'allumer le feu mais il était tellement maladroite qu'il ne faisait rien de bon. Nous savons, Fayet, que Bureau ne nous a rien dit, et qu'il nous a dit de ne pas faire de bruit, d'être voilé un peu trop négligé, mais nous ne sommes pas des voleurs de profession, nous sommes des hommes de bien.

Wilson conserva la pierre précieuse et la montra ce matin à M. Dufresne, qui la reconnut parfaitement à certains détails et marques. La preuve semble écrasante sur ce point.

Chantage

On dit, et nous donnons cette réputation sur toutes réserves, qu'un des détectives américains se contenta de dire au vol, qu'il pratiquait le chantage d'une manière systématique. Plusieurs fois, ce détective américain se rendait dans un restaurant fréquenté par une société un peu mélée et qu'il examinait avec attention les personnes qui entraient et sortaient, ainsi que des femmes de tout monde.

Quand il remarquait ainsi un citoyen occupé à une conversation avec un autre, il prenait note de son nom, et, quelques jours plus tard, la personne en question recevait la visite d'un homme ou d'une femme qui se présentait comme un individu à être deviné à sa famille, si on ne payait pas des arrangements.

Le cabaret français

New York, 12. Une dépêche de Paris à la Tribune dit que le cabinet de M. Ferry a été dissous. Le cabinet de M. Ferry a été dissous. Le cabinet de M. Ferry a été dissous.

La Russie et le Pape

Rome, 12. Le gouvernement russe a défendu aux pèlerins de Pologne de présenter à la messe des adresses au Pape, à l'occasion de son jubilé.

Le cabinet français

New York, 12. Une dépêche de Paris à la Tribune dit que le cabinet de M. Ferry a été dissous. Le cabinet de M. Ferry a été dissous. Le cabinet de M. Ferry a été dissous.

La Russie et le Pape

Rome, 12. Le gouvernement russe a défendu aux pèlerins de Pologne de présenter à la messe des adresses au Pape, à l'occasion de son jubilé.

L'assaut de fait à huis-clos

Tout le monde a vu cela mais ce n'est qu'un commencement. M. le juge Dufresne a été entendu par le jury. M. le juge Dufresne a été entendu par le jury.

Arrestation de Plante

Wilson me dit qu'il avait vu Fayet dans la chambre de Wilson, au No. 11 de la rue Saint-Jacques, et qu'il lui avait présenté le nom de "Craig", de Boston.

Détails

Depuis samedi les trois détectives Maxwell, Flynn et Wilson ont été intervenus par une foule de journalistes avides d'obtenir des nouvelles de l'homme mystérieux qui se dénouera devant la cour d'assises, lors des procès de Fayet, Naegle et Bureau.

Récit du détective Maxwell

Le physique de Maxwell n'a rien de remarquable; c'est un homme de moyenne taille, bien bâti, à l'air énergique, mais qui a première vue ressemble un peu à tout le monde, cependant, quand son œil animé se voit en lui un tout autre homme et on aperçoit qu'il n'est pas le premier venu.

Voici comment il raconte les relations qu'il a eues avec les détectives américains. Il y a un samedi huit jours, je suis arrivé à Montréal avec une lettre du détective Flynn adressée à Wilson, constatant que Fayet lui avait demandé pour l'utiliser, que Wilson lui avait répondu que Fayet était un "bon briseur de coffre-forts" qui ne pouvait pas être utilisé.

Wilson me dit qu'il avait vu Fayet dans la chambre de Wilson, au No. 11 de la rue Saint-Jacques, et qu'il lui avait présenté le nom de "Craig", de Boston. Nous parlâmes de différents choses, mais Wilson ne dit rien de plus.

Fayet nous dit qu'il n'est pas un grand parleur. Fayet alors découvrit ses poches et nous nous mîmes à parler du vol du Grand Tronc, et il nous dit qu'il avait une affaire manquée, car au lieu de \$1200 il aurait dû avoir \$1,000 ou \$800.

"Frank, tu as des idées bizarres," dit Fayet à Wilson, et je me tournai de son côté, à mon tour, en disant: "Frank, qu'est-ce que cela veut dire? Je ne t'ai jamais vu." "J'ai écrit Bureau," dit Wilson, et l'embellie nous a causé bien des ennuis.

Wilson conserva la pierre précieuse et la montra ce matin à M. Dufresne, qui la reconnut parfaitement à certains détails et marques. La preuve semble écrasante sur ce point.

Chantage

On dit, et nous donnons cette réputation sur toutes réserves, qu'un des détectives américains se contenta de dire au vol, qu'il pratiquait le chantage d'une manière systématique.

Le cabaret français

New York, 12. Une dépêche de Paris à la Tribune dit que le cabinet de M. Ferry a été dissous. Le cabinet de M. Ferry a été dissous. Le cabinet de M. Ferry a été dissous.

La Russie et le Pape

Rome, 12. Le gouvernement russe a défendu aux pèlerins de Pologne de présenter à la messe des adresses au Pape, à l'occasion de son jubilé.

Le cabinet français

New York, 12. Une dépêche de Paris à la Tribune dit que le cabinet de M. Ferry a été dissous. Le cabinet de M. Ferry a été dissous. Le cabinet de M. Ferry a été dissous.

Mort subite

M. le docteur Bouchard, retenu chez lui par la maladie depuis plusieurs jours, est venu au bureau de police ce matin.

Jeune mariée ivrogne

Arthur Brunet, âgé de quatorze ans, demeurant sur la rue Visitation, a été traduit devant le Recorder pour ivresse. Il a été condamné à deux ans d'école de réforme.

Mort subite

M. Poirier, frère de M. Poirier, brocheur de lettres, est mort subitement, il y a quelques jours, à l'âge de 40 ans.

Assemblée d'indignation

Une assemblée d'indignation a été convoquée pour mercredi en huit dans le comté de Laprairie pour protester contre les récentes élections municipales.

Contestation de la Prairie

Aujourd'hui application a été faite de la loi sur la Prairie, par M. le juge Dufresne, qui a condamné à deux ans d'école de réforme un individu qui avait été condamné à deux ans d'école de réforme.

Triste personnage

Francis Gallagher, opérateur, rue Saint-Jacques, est mort subitement, il y a quelques jours, à l'âge de 40 ans.

Diamant retrouvés

Ce matin M. Alexandre Dufresne a reconnu comme étant les diamants qui ont été retrouvés dans la chambre de Wilson, au No. 11 de la rue Saint-Jacques.

Hospital Notre-Dame

Le trésorier de l'Hôpital Notre-Dame a reçu de M. le docteur Bouchard, retenu chez lui par la maladie depuis plusieurs jours, est venu au bureau de police ce matin.

Jeune mariée ivrogne

Arthur Brunet, âgé de quatorze ans, demeurant sur la rue Visitation, a été traduit devant le Recorder pour ivresse. Il a été condamné à deux ans d'école de réforme.

Mort subite

M. le docteur Bouchard, retenu chez lui par la maladie depuis plusieurs jours, est venu au bureau de police ce matin.

Assemblée d'indignation

Une assemblée d'indignation a été convoquée pour mercredi en huit dans le comté de Laprairie pour protester contre les récentes élections municipales.

Mort subite

M. le docteur Bouchard, retenu chez lui par la maladie depuis plusieurs jours, est venu au bureau de police ce matin.

Jeune mariée ivrogne

Arthur Brunet, âgé de quatorze ans, demeurant sur la rue Visitation, a été traduit devant le Recorder pour ivresse. Il a été condamné à deux ans d'école de réforme.

Mort subite

M. Poirier, frère de M. Poirier, brocheur de lettres, est mort subitement, il y a quelques jours, à l'âge de 40 ans.

Assemblée d'indignation

Une assemblée d'indignation a été convoquée pour mercredi en huit dans le comté de Laprairie pour protester contre les récentes élections municipales.

Contestation de la Prairie

Aujourd'hui application a été faite de la loi sur la Prairie, par M. le juge Dufresne, qui a condamné à deux ans d'école de réforme un individu qui avait été condamné à deux ans d'école de réforme.

Triste personnage

Francis Gallagher, opérateur, rue Saint-Jacques, est mort subitement, il y a quelques jours, à l'âge de 40 ans.

Diamant retrouvés

Ce matin M. Alexandre Dufresne a reconnu comme étant les diamants qui ont été retrouvés dans la chambre de Wilson, au No. 11 de la rue Saint-Jacques.

Hospital Notre-Dame

Le trésorier de l'Hôpital Notre-Dame a reçu de M. le docteur Bouchard, retenu chez lui par la maladie depuis plusieurs jours, est venu au bureau de police ce matin.

Jeune mariée ivrogne

Arthur Brunet, âgé de quatorze ans, demeurant sur la rue Visitation, a été traduit devant le Recorder pour ivresse. Il a été condamné à deux ans d'école de réforme.

Mort subite

M. le docteur Bouchard, retenu chez lui par la maladie depuis plusieurs jours, est venu au bureau de police ce matin.

Assemblée d'indignation

Une assemblée d'indignation a été convoquée pour mercredi en huit dans le comté de Laprairie pour protester contre les récentes élections municipales.

Mort subite

M. le docteur Bouchard, retenu chez lui par la maladie depuis plusieurs jours, est venu au bureau de police ce matin.

Jeune mariée ivrogne

Arthur Brunet, âgé de quatorze ans, demeurant sur la rue Visitation, a été traduit devant le Recorder pour ivresse. Il a été condamné à deux ans d'école de réforme.

Mort subite

M. Poirier, frère de M. Poirier, brocheur de lettres, est mort subitement, il y a quelques jours, à l'âge de 40 ans.

Assemblée d'indignation

Une assemblée d'indignation a été convoquée pour mercredi en huit dans le comté de Laprairie pour protester contre les récentes élections municipales.

Contestation de la Prairie

Aujourd'hui application a été faite de la loi sur la Prairie, par M. le juge Dufresne, qui a condamné à deux ans d'école de réforme un individu qui avait été condamné à deux ans d'école de réforme.

Triste personnage

Francis Gallagher, opérateur, rue Saint-Jacques, est mort subitement, il y a quelques jours, à l'âge de 40 ans.

Diamant retrouvés

Ce matin M. Alexandre Dufresne a reconnu comme étant les diamants qui ont été retrouvés dans la chambre de Wilson, au No. 11 de la rue Saint-Jacques.

Hospital Notre-Dame

Le trésorier de l'Hôpital Notre-Dame a reçu de M. le docteur Bouchard, retenu chez lui par la maladie depuis plusieurs jours, est venu au bureau de police ce matin.

Jeune mariée ivrogne

Arthur Brunet, âgé de quatorze ans, demeurant sur la rue Visitation, a été traduit devant le Recorder pour ivresse. Il a été condamné à deux ans d'école de réforme.

Mort subite

M. le docteur Bouchard, retenu chez lui par la maladie depuis plusieurs jours, est venu au bureau de police ce matin.

Assemblée d'indignation

Une assemblée d'indignation a été convoquée pour mercredi en huit dans le comté de Laprairie pour protester contre les récentes élections municipales.

THEATRE-ROYAL! Chaque après-midi et chaque soir, pour la semaine commençant Lundi le 12 Décembre. LA FAMEUSE COMPAGNIE DE SPECIALITE D'HARRY ET JOHN KERNELS.

NOEL! NOEL!! Réduction de toutes nos Marchandises d'Hiver. LE PLUS GRAND CHOIX DE Cols, Foulards et Mouchoirs en Soie, Cants en Kid et en Chevreuil, Etc., Etc.

TOUS NOS CHAPEAUX ET NOS MODES AU PRIX COURANT. DUPUIS & LABELLE. En Face de la BANQUE D'EPARGNE.

PLUS DE LUMIERE! PLUS DE LUMIERE! ECLAIREZ VOS DEMEURS. Magnifiques Lampes Suspendues pour \$2.50, \$3.50 et \$4.50.

VENTES PAR ENCAN. MARGOTTE & ECREMONT. VENTE PAR ENCAN. MARGOTTE & ECREMONT.

LA RETENTION D'URINE ET L'HYDROPISE. M. J. R. LEDUC, le célèbre inventeur et fabricant des remèdes sauvages, demeurant au No. 63 rue Saint-Laurent, Montréal.

Situations vacantes. ON DEMANDE des garçons et filles pour apprendre un métier facile et payé. S'adresser au No. 62 rue McGill.

TELEGRAPHE GENERALE. New York, 12. L'Aurora est arrivé de Liverpool, l'Érin de Londres, le Hugla de Hambourg, La Normandie du Havre.

Le cabinet français. New York, 12. Une dépêche de Paris à la Tribune dit que le cabinet de M. Ferry a été dissous.

La Russie et le Pape. Rome, 12. Le gouvernement russe a défendu aux pèlerins de Pologne de présenter à la messe des adresses au Pape.

Le cabinet français. New York, 12. Une dépêche de Paris à la Tribune dit que le cabinet de M. Ferry a été dissous.

La Russie et le Pape. Rome, 12. Le gouvernement russe a défendu aux pèlerins de Pologne de présenter à la messe des adresses au Pape.

Le cabinet français. New York, 12. Une dépêche de Paris à la Tribune dit que le cabinet de M. Ferry a été dissous.

La Russie et le Pape. Rome, 12. Le gouvernement russe a défendu aux pèlerins de Pologne de présenter à la messe des adresses au Pape.

Le cabinet français. New York, 12. Une dépêche de Paris à la Tribune dit que le cabinet de M. Ferry a été dissous.

La Russie et le Pape. Rome, 12. Le gouvernement russe a défendu aux pèlerins de Pologne de présenter à la messe des adresses au Pape.

Le cabinet français. New York, 12. Une dépêche de Paris à la Tribune dit que le cabinet de M. Ferry a été dissous.

La Russie et le Pape. Rome, 12. Le gouvernement russe a défendu aux pèlerins de Pologne de présenter à la messe des adresses au Pape.

Le cabinet français. New York, 12. Une dépêche de Paris à la Tribune dit que le cabinet de M. Ferry a été dissous.